

LIONEL BROUCKSAUX

MÉDIUM

*Quand l'au-delà
nous parle*

PRESSES DU CHÂTELET

MÉDIUM

QUAND L'AU-DELÀ NOUS PARLE

LIONEL BROUCKSAUX
avec Philippe Durant

MÉDIUM
QUAND L'AU-DELÀ
NOUS PARLE

PRESSES DU CHATELET

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.presseshatelet.com

Presses du Châtelet
34, rue des Bourdonnais
75001 Paris

ISBN 978-2-8459-2817-6

Copyright © Presses du Châtelet, 2020.

AVANT-PROPOS

Je suis médium, énergéticien, guérisseur et conférencier. Liste non exhaustive : il m'arrive d'exercer d'autres activités afin d'aider les personnes en difficulté.

Médium ? Ce mot peut paraître étrange, il correspond pourtant à ce que je vis au quotidien.

Être médium signifie voir des choses, des événements et même des personnes que les autres ne voient pas ou, le plus souvent, refusent de voir. Ce don me permet d'orienter les gens sur la bonne voie, de leur indiquer comment se débarrasser de l'énorme poids qui pèse sur leurs épaules et les empêche d'avancer.

La présence de médiums est attestée depuis des siècles. On en retrouve la trace dans l'Antiquité. À cette époque, des érudits se réunissent autour d'un spirite. Ils délivrent des messages émanant de défunts, révèlent des détails enfouis du passé, ou font des prédictions. On se souvient du mythe de Cassandre, cette jeune femme si belle qu'Apollon lui-même en tomba amoureux. Victime d'une malédiction, elle put prédire l'avenir,

mais sans jamais être crue par personne... Dans certaines contrées, et sous certaines religions, les médiums furent pourchassés et, pour beaucoup, torturés puis exécutés. Aujourd'hui, par chance, les médiums ne se cachent plus, même s'il leur arrive d'être confrontés à l'incrédulité de certains.

Tous les jours, des hommes et des femmes me contactent. Je suis frappé de voir qu'il y a parmi eux de plus en plus d'adolescents et même des enfants. Ma plus jeune consultante avait huit ans ! Ces jeunes ne comprennent pas tout ce qui leur arrive et s'inquiètent à tort de tout ce qu'ils ressentent ou perçoivent. Certains *voient* vraiment des choses. Ils n'en ont pas peur, mais aimeraient avoir des réponses.

Toutes ces personnes me consultent dans l'espoir de trouver enfin une solution à leurs problèmes. Je suis, parfois pour eux le dernier recours. Meurtris, ils se sont heurtés à des murs. Ils me font penser à des animaux en cage cherchant en vain la porte de sortie... qui se trouve face à eux ! Certains ont même sombré dans des états proches de la panique ou du désespoir. Les méthodes dites *traditionnelles* ne leur ayant rien apporté, ils et elles se tournent vers l'inconnu pour retrouver la lumière. À moi de les écouter et de les rassurer. Je visualise et peux ressentir leurs blocages, et m'efforce de les aider à se débarrasser des chaînes qui entravent leur vie.

Je ne suis pas parvenu à de tels résultats sans avoir moi-même traversé des épreuves. Dans ce livre, je détaille le parcours qui m'a obligé à accepter ma condition de médium. Des événements douloureux m'ont conduit dans une impasse. Je ne savais plus ni

où j'étais ni où aller. Heureusement, des personnes bienveillantes m'ont sorti de mon désarroi et m'ont secoué jusqu'à ce que je finisse par admettre l'évidence : J'étais médium !

En réalité, je l'ai toujours été, mais je ne le savais pas ou, plus exactement, je refusais de l'admettre. Aujourd'hui, plus aucun doute possible : je suis médium ! Situation que j'accepte sans jamais chercher à l'analyser.

Ce livre n'est en rien un mode d'emploi pour devenir médium. On l'est ou on ne l'est pas. Si vous ne l'êtes pas, n'ayez aucune inquiétude puisque les médiums sont justement là pour vous aider... Mais peut-être l'êtes-vous aussi sans oser l'admettre. Car cela risquerait de bousculer vos convictions voire cette éducation trop cartésienne, qui m'a moi-même emprisonné de trop longues années. Je rencontre de plus en plus de personnes stupéfaites quand je leur annonce, lors d'une séance, qu'elles sont elles aussi médiums ! À elles de l'assumer pleinement et de se mettre à leur tour au service des autres. Si vous avez le moindre doute quant à votre médiumnalité, consultez un médium, il vous fournira illico la réponse ! Il saura vous accompagner, vous guider, pour comprendre, accepter, accueillir, cette nouvelle notion – ou version – de vous-même.

Récemment, j'ai effectué un travail de psychogénéalogie avec un consultant. Un homme qui, après s'être heurté à bien des méthodes, était en quête de réponses inédites et de solutions efficaces. Dès la première séance, il était évident à mes yeux qu'il possédait de forts pouvoirs de médium ainsi que des aptitudes

à la guérison. Il était cependant difficile pour lui de l'admettre. Il accepta d'explorer cette voie tout en poursuivant son travail dans l'industrie chimique, en l'occurrence le nettoyage de cuves. Je lui ai donné des conseils précis – particulièrement dans l'apprentissage de soins énergétiques – pour l'aider à développer ses capacités. Quelques semaines plus tard, il revint me voir pour une nouvelle consultation. Son visage était comme strié par une tache. Grand fut mon étonnement, car elle était absente lors de notre première rencontre. Il m'a expliqué s'être brûlé à son travail en manipulant des produits dangereux. J'y vis un signe clair : son métier n'était plus fait pour lui. Pendant des années, il avait manipulé des produits chimiques sans le moindre incident et, maintenant qu'il dévoilait sa médiumnité, les éléments se retournaient contre lui ! Le fait que sa blessure touchait son visage constituait un indice supplémentaire. Je lui ai demandé si, finalement, ce n'était pas un moyen symbolique de se cacher... Il a parfaitement compris la situation. Il devait choisir entre continuer à travailler dans cette industrie qui se situe à l'opposé de ses énergies ou opter pour le rôle de guérisseur, c'est-à-dire choisir entre son passé et l'avenir. Il accepta de faire le grand saut et mit tout en œuvre pour devenir ce qu'il est réellement. Il utilise désormais avec efficacité et clairvoyance les dons que j'avais ressentis en lui dès notre première séance, et il a même créé seul son site, que j'ai découvert avec surprise au vu de la qualité des textes et dessins qu'il présente, ce qui confirme son potentiel.

À une autre occasion, une femme est venue me voir. J'avais donné une conférence en ligne sur Internet qui l'avait bousculée. Elle m'annonça qu'elle était en pleine dépression, qu'elle se sentait quasiment au bout de sa vie et qu'un psychiatre lui avait diagnostiqué une dépression aiguë. Je l'ai regardée dans les yeux. D'une voix calme, je lui ai demandé ce qu'elle faisait des images et des sons qui traversaient son esprit. Elle a eu l'air surprise. Oui, elle entendait des voix ; oui, elle voyait des *choses*. C'étaient justement, selon son entourage, les raisons de sa folie. Je lui ai répondu :

— Vous n'êtes pas folle, vous êtes médium !

Elle eut beaucoup de mal à admettre cette évidence et la séance fut plutôt mouvementée. Pourtant, à la fin de celle-ci, elle se sentait « vivante » pour reprendre son propre terme... Depuis, elle a créé son site Internet, donne des conférences sur le génome, accepte elle aussi ses capacités et se reconnecte à ce qu'elle est vraiment : médium.

Tel est le quotidien de mon cabinet. Je me régale jour après jour et remercie l'univers de m'avoir gratifié de ce don. Un don que je me dois de partager. D'où ce livre. Il constitue en quelque sorte un escalier qui mène au sommet d'une colline. De là, vous découvrirez un paysage inconnu ou dans lequel vous avez toujours hésité à vous aventurer. Un monde où rien n'est rationnel, mais où tout est possible. Un monde où il faut accepter l'incroyable et repousser le cartésianisme. Certains d'entre vous en ont déjà goûté les saveurs, j'espère leur en faire apprécier d'autres.

Nul besoin d'analyses poussées pour se rendre compte, chaque jour davantage, que notre univers formaté ne répond plus à nos attentes et qu'au contraire il nous conduit droit vers le chaos. Alors, partout sur la planète, des milliers d'individus se tournent vers les médecines douces, la méditation, le retour à la nature, les sagesses ancestrales, le bouddhisme, le chamanisme, le changement de mode de vie, de nourriture, le fait de se sentir en meilleure adéquation avec qui l'on est réellement, etc. Ils y retrouvent leur véritable identité. Après des millénaires à foncer tête baissée en écrasant tout sur son passage – y compris ses propres frères –, après avoir été dominé, humilié, dévalorisé sous le joug de doctrines obscurantistes, après avoir subi des religions contraignantes, l'Homme comprend qu'il est temps pour lui de renouer avec ses racines et de se connecter à des forces qui échappent à tout raisonnement scientifique, mais n'en sont pas moins réelles. Nous avons perdu du temps, beaucoup de temps. À nous de le rattraper. Je suis bien placé pour constater que tout change à marche rapide. Tout bouge : il y a urgence à changer de cap, à revenir à des valeurs, des notions, des pratiques que nos lointains ancêtres admettaient déjà.

Je suis médium.

Le chemin que j'ai emprunté, les épreuves que j'ai surmontées pour en arriver là, les soins que je prodigue désormais, les lettres que je rédige en écriture automatique, tout est vrai. N'y voyez rien d'incroyable. Acceptez-les comme je les ai acceptés.

Je souhaite que ce livre vous aide à mieux comprendre certains faits qui se produisent en vous et autour de

vous. Grâce à cela, vous jetterez vos pseudo-certitudes dans le fossé et observerez les faits avec un regard neuf et un esprit ouvert. Cela vous aidera à avancer dans un monde qui, si nous y mettons tous du cœur et de la bonne volonté, deviendra meilleur.

Première partie

UN FLEUVE PAS TOUJOURS
TRANQUILLE

LES BIENFAITS INATTENDUS DE LA DÉPRESSION

Merci la dépression.

Pour la majorité des gens, ce difficile passage représente une souffrance, un long calvaire. Pour moi, ce fut une révélation. Mieux : une libération. Sans elle, je ne sais où j'aurais abouti. Grâce à elle, mon parcours a pris une nouvelle direction, inattendue et surprenante. J'aurais pu m'enfoncer, m'engluier ; j'ai, au contraire, pu respirer, parce que soulagé d'un énorme poids.

Il ne faut pas voir la dépression comme un calvaire, mais comme une alerte. Essayer de comprendre pourquoi et comment on en est arrivé là. Pourquoi notre corps et notre esprit refusent de continuer et se mettent au point mort. Une telle analyse n'a rien d'aisé : il est nécessaire de se faire aider. Encore faut-il trouver la bonne personne.

Mon aventure commence en 2007.

Je suis alors vendeur dans un magasin de meubles. Un métier qui me change de mes longues années passées dans la restauration. J'ai été cuisinier puis chef cuisinier avant de diriger un restaurant avec un associé. À quarante-quatre ans, je m'étais demandé ce que je

devais faire de ma vie... Un changement de cap m'apparaissait vital ; je devais découvrir autre chose. À la suite d'un bilan de compétences, je me suis retrouvé dans la vente. Une orientation qui me surprenait. Vu la faible estime de moi que je m'accordais alors, je m'interrogeais sur ce que j'allais bien pouvoir vendre.

Mes recherches ont fini par me mener dans le secteur de l'ameublement. Il n'y a ni « coup de feu » ni risque de faire tomber une assiette. Nul stress quotidien lié à la nécessité de servir à toute vitesse des gens pressés le midi et exigeants tard le soir. Une nouvelle vie s'annonce pour moi. Je la souhaitais plus calme et plus sereine. De fait, je me sens à l'aise dans ce métier. Les journées se déroulent dans un plaisir certain. J'apprécie le contact avec la clientèle. Ayant le verbe facile, j'entretiens des contacts cordiaux. De plus, je connais bien les produits et m'efforce de répondre aux attentes des clients. Ce qui débouche, très souvent, sur des commandes. Bref, je gagne confortablement ma vie, dans de bonnes conditions. Que demander de plus ?

Hélas, il suffit d'une personne pour détruire le plus harmonieux des équilibres et même pour vous pourrir l'existence. Cette personne s'est trouvée sur ma route. Elle m'a même barré la route. Cette femme est responsable du magasin voisin de celui où je travaillais depuis plus de trois ans sans aucun problème. Ayant entendu parler de mon savoir-faire, elle était venue me « débaucher » en me proposant des conditions alléchantes. J'ai eu la faiblesse d'accepter ! Cette personne était compétente, mais sans tact. Son attitude à mon égard se dégrada rapidement. Sans doute parce que j'avais eu le culot de refuser ses avances. Cette femme finit par dévoiler sa véri-

table personnalité affichant une attitude négative, proche de ce que l'on qualifie désormais de harcèlement moral.

J'ai du mal à comprendre son but. Souhaite-t-elle que je parte ? J'aime trop mon travail et j'en ai trop besoin pour claquer la porte. Alors je reste, je résiste. À mon corps défendant, car le travail de sape de cette femme me mine physiquement et psychologiquement. Sa principale activité consiste à me rabaisser tant en privé qu'en public. Quoi que je fasse, quoi que je dise, j'ai toujours tort. Chacun de mes faits et gestes devient l'objet d'un commentaire fielleux, d'une remarque désobligeante. Un feu nourri de reproches qui ne visent qu'à m'humilier. Je commence à perdre confiance en moi.

Son attitude la plus cruelle consiste à me rabrouer devant les clients. Si j'entame une négociation, je la vois surgir comme un diable de sa boîte. D'un ton cassant, elle demande aux acheteurs potentiels :

— Mais qu'est-ce qu'il a encore été vous raconter ? Je ne sais pas ce qui lui arrive. Je ne sais plus quoi faire avec lui... Il est bizarre ces temps-ci, il raconte n'importe quoi...

À ce moment, je n'existe plus. Je deviens le nigaud, le benêt, le crétin congénital. Elle m'écarte comme si j'avais commis une bourde monumentale et *récupère* les clients, me privant au passage de ma commission. Et si, par chance, je parviens à faire signer un bon de commande, elle le corrige ligne par ligne en prétextant que j'ai tout faux !

Jour après jour, je me sens devenir un imbécile incompetent. Non contente de casser mes ventes, de me casser les pieds, elle me casse le moral.

La dépression s'insinue en moi. Lentement mais sûrement. Elle se faufile partout, dans l'esprit autant que dans le corps, semant sur son passage des troubles dont je n'ai pas immédiatement conscience. Pour commencer, elle ronge mes rares moments de confiance. Et si, après tout, cette harpie avait raison ? Si je n'étais à la fois qu'un bon à rien et un mauvais à tout, comme disait Marcel Pagnol ? Suis-je un raté ? Les questions s'accumulent, le doute s'accroît.

J'ai mis du temps à comprendre que le comportement de ma patronne n'a pas été la cause de ma dépression, mais son déclencheur. Elle m'a tant secoué et malmené qu'elle a fait remonter à la surface un mal-être que j'espérais enfoui. La dépression dormait en moi et ne demandait qu'à se réveiller.

Comme souvent, la véritable nature de mon problème remontait à mon enfance et à mon adolescence. Mais, pour aboutir à cette conclusion, il m'a fallu effectuer un long chemin. Un chemin semé d'embûches, mais aussi éclairé de lumières apaisantes.

*

Dans un premier temps, il me faut survivre. Pas le choix. Je dois affronter les difficultés quotidiennes : subir cette femme qui me balance chaque jour à la figure de nouveaux défauts. Je suis sa bête noire, elle ne s'en cache plus. Plusieurs de mes collègues interviennent, la somment de me laisser tranquille. Mais elle leur répond avec hargne :

— Vous voulez que je m'occupe de vous dès que j'en aurai terminé avec lui ?

Ils tiennent à leur travail. Ils se résignent, se font plus discrets. Je ne peux leur en vouloir.

Mon optimisme fond et mon corps commence à réagir dans la douleur. Face aux coups – toujours verbaux –, je me recroqueville, me renferme, me bloque. Je souffre de cette situation et mon corps me le fait savoir. Mes articulations se coincent, ma colonne vertébrale se plie comme un roseau sous la bourrasque. Physiquement, j'ai de plus en plus mal, prisonnier d'un corps qui ne répond plus à mes demandes.

Et l'inéluctable se produit : en mai 2007 je fais un malaise en plein magasin. Je me retrouve inerte. Mes collègues me viennent en aide. Ils informent ma patronne. Sans enthousiasme, elle me conseille d'aller voir un médecin. Je lui obéis, tel un zombie. Je ne suis en état ni de réagir ni de choisir.

Vu mon état de fatigue, mon médecin me prescrit trois jours d'arrêt. Je me force à me reposer, mais sans vraiment y parvenir. Au terme du troisième jour, je retourne travailler. Rien n'a changé, bien au contraire. Cette femme reprend son harcèlement à mon égard. Quelques jours après mon retour, je fais un second malaise dans le magasin. Mon corps se bloque. Je me sens incapable de tenir debout. Une amie me conseille d'aller voir directement la médecine du travail. Là, un praticien m'examine et m'ausculte à son tour. Il tombe des nues. Il refuse de croire que je suis employé dans un magasin de meubles. Il a plutôt l'impression que je sors d'une mine ou que j'ai déménagé à moi seul l'intérieur d'un paquebot de luxe. Je suis devenu un zombie.

J'espère qu'il possède la solution à mon problème. Tel n'est pas le cas. Tout ce qu'il peut prescrire se

limite à « beaucoup de repos ». Donc un congé maladie. Mais je sais déjà que cela ne suffira pas à soigner ma dépression.

Pendant que mon esprit plonge vers le néant, mon corps continue de se rebeller. Me voilà plié en deux. Je marche comme un vieillard atteint d'arthrite. Chaque mouvement devient une épreuve. Me lever le matin nécessite un effort colossal. Il me faut entre trente et cinquante minutes pour réussir à sortir de mon lit ! N'ayant aucune idée de la façon de m'en sortir, je continue de lutter, dans l'espoir d'aller un peu mieux dès le lendemain. Mais chaque jour qui passe m'enfoncé davantage.

Début 2008, alors que je suis en arrêt depuis plus de huit mois, je continue de consulter Philippe, un ami ostéopathe. Il a beau me manipuler, essayer toutes ses techniques en soins énergétiques, rien n'y fait. Il parvient à peine à me décoincer. Je continue de marcher recroquevillé, comme si l'on m'avait roué de coups.

Plusieurs amis autour de moi me conseillent de prendre, voire d'abuser de médicaments, d'antidépresseurs, d'antidouleurs... Je refuse tout en vrac. Hors de question d'entrer dans cette spirale que je sais infernale. M'intéressant déjà aux soins parallèles, je préfère tester des produits naturels telles les fleurs de Bach. Il s'agit d'élixirs issus de mélanges de plantes, de fleurs et de racines. Le Dr Bach, son inventeur, cherchait à guérir d'abord le malade avant de guérir la maladie ; ses élixirs ont fait leurs preuves. En fonction du patient, un thérapeute crée un mélange à base de cinq à sept plantes. Il suffit d'en prendre quelques gouttes, selon la posologie. Cela peut guérir du stress, de chocs émo-

tionnels tout en favorisant la détente et le bien-être. J'y trouve un certain réconfort. J'en use et en abuse, que ce soit par voie orale ou sous forme de spray (sous la langue). Je ne remonte pas la pente, mais, au moins, je ne chute plus. Maigre consolation.

Plus tard, j'apprendrai à mieux me servir des fleurs de Bach et à ne pas en abuser inutilement. Là, je me rends chez un pharmacien qui me conseille, mais par la suite je fréquenterai une spécialiste ayant suivi une formation spécifique qui permet de mieux adapter le traitement.

*

Je revois Philippe qui, en dépit de ses louables efforts, ne peut que constater mon manque d'amélioration. Il me conseille l'hypnose et me dirige vers une hypnothérapeute de sa connaissance. Comprenant l'urgence, celle-ci accepte de me recevoir rapidement.

Dès la première séance, je lui raconte ma vie. Dans le désordre et dans une confusion incroyable, vu le chaos dans lequel virevolte mon esprit. Elle m'écoute avec attention et m'annonce qu'une dizaine de séances seront nécessaires. Plus tard, elle m'avouera qu'à la fin de ce premier rendez-vous elle ne croit aucunement en ma guérison. Jamais elle n'a vu quelqu'un dans un état aussi pitoyable. Pour elle, je suis un cas désespéré.

De mon côté, je ne me rends pas bien compte. Dix rendez-vous ? Pourquoi pas ! Au point où j'en suis. Je lui suggère pourtant de m'endormir sur-le-champ pour gagner du temps. Avec patience, elle m'explique

que cela ne fonctionne pas ainsi. J'insiste, car j'espère une solution rapide et efficace. Je découvrirai plus tard qu'il ne faut surtout pas agir de la sorte. Précipiter les choses ne sert à rien ; c'est un leurre. Il convient de toujours faire confiance à son thérapeute.

Lors de notre rencontre suivante, elle m'hypnotise pour la première fois. Bien entendu, je ne me souviens de rien. À mon réveil, je lui demande comment cela s'est passé et, surtout, ce que j'ai bien pu lui raconter.

— Ça ne vous regarde pas, me répond-elle.

— Mais si, ça me concerne quand même.

— Non, ce que vous avez dit ne vous appartient plus. Vous en êtes débarrassé.

Un peu inquiet je me demande ce que j'ai bien pu lui raconter de ma vie, mais aussi quels mots j'ai employés. Ai-je été agressif ou plein de compassion ? Comment a-t-elle interprété tout cela ? Je ne le saurai jamais. Elle ne m'en dira rien, insistant à raison sur ce qui importe : se débarrasser de son passé. Je commence à découvrir ce qui s'imposera comme une certitude : plus on se débarrasse de son passé, plus léger on se sent !

Dans l'immédiat, je me sens un peu mieux. Mon corps commence à se détendre, même si je suis encore loin de pouvoir pratiquer le moindre sport, y compris la pétanque ! Néanmoins, je peux à nouveau sortir. Aller dîner au restaurant, par exemple. Or, justement, je m'y rends en compagnie de Cathy, qui m'a appelé pour me proposer de sortir et changer d'air. Une amie à l'esprit très cartésien. Inutile de lui parler de médium, d'ésotérisme ou de phénomènes paranormaux, elle n'y

croit pas une seconde. Elle ne croit que ce qu'elle voit !
Tel est son choix.

Me voici donc au restaurant avec elle. Agréable soirée à échanger des banalités qui nous aèrent l'esprit. Le repas terminé, nous sortons. La soirée est encore chaude. Soudain, je prends Cathy par le bras en lui disant :

— Asseyons-nous quelque part. J'ai des choses à te dire, mais je n'ai aucune idée de ce que c'est !

Je ne sais pas pourquoi je lui dis cela, mais je lui parais tellement convaincant qu'elle accepte. Ni elle ni moi n'avons la moindre idée de ce qui va se passer. Nous marchons quelques mètres et nous attablons à la terrasse d'un café. Une fois assis, je lui annonce :

— Écoute bien ce que je vais te raconter, car je ne sais pas si je m'en souviendrai.

Elle se montre intriguée, mais reste attentive.